

NATURE

PHILOSOPHIE



Il ne faut pas juger la nature selon nous, mais
selon elle.
Blaise Pascal



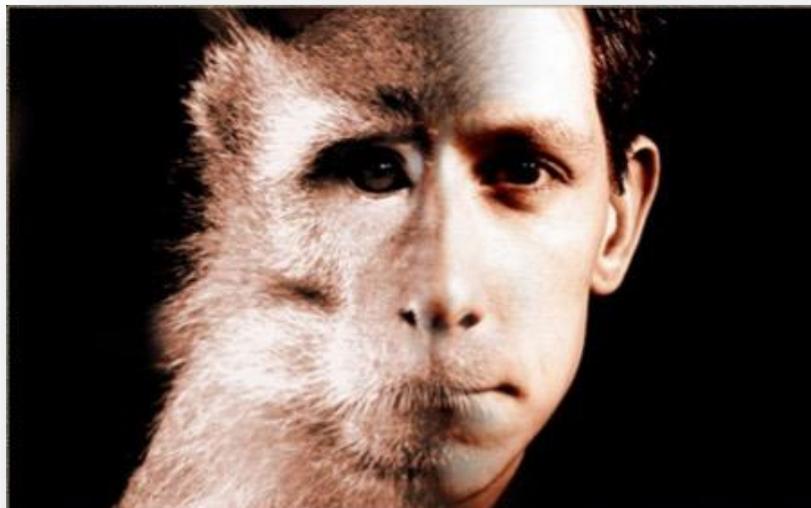
QUELQUES DEFINITIONS.....	5
NATURE & NATURE.....	5
QU'EST-CE QUE L'HOMME ?.....	6
L' HOMME EST-IL UNIQUE ?.....	6
<i>Blaise Pascal, l'homme et le roseau... (1623-1662)</i>	6
<i>Albert Jacquard et l'Humanitude</i>	7
EXISTE-T-IL UNE NATURE QUI NOUS DETERMINE ?	8
<i>J.J Rousseau</i>	8
<i>Jean-Paul SARTRE</i>	9
<i>René DESCARTES</i>	10
<i>Camus et la condition humaine</i>	10
OU L'HOMME EST-IL UN ANIMAL COMME LES AUTRES ?	11
<i>Bertrand RUSSELL</i>	11
QU'EST-CE QUE LA NATURE ?	12
<i>J.J Rousseau</i>	12
<i>La nature vue par René Descartes</i>	12
<i>La Nature vue par Baruch Spinoza</i>	13
<i>La Nature vue par Galilée</i>	14
<i>La nature vue par Hannah Arendt</i>	14
L'HOMME DOIT-IL OBEIR A LA NATURE ?.....	15
<i>Diogène de Sinope et les cyniques</i>	15
LES STOÏCIENS ET LA NATURE.....	15
<i>Marc Aurèle , empereur et philosophe stoïcien. (121 – 180)</i>	16
<i>Nietzsche</i>	17
<i>Jon Elster</i>	17
RETOURNER A LA NATURE ?.....	19
QUELQUES EXEMPLES LITTERAIRES ET CINEMATOGRAPHIQUES DE RETOUR A LA NATURE.....	19
<i>Into the wild</i>	19
<i>Vendredi ou les limbes du Pacifique</i>	19
<i>(Robinson revisité par l'écrivain Michel Tournier)</i>	19
<i>Captain Fantastic</i>	19
<i>J.J Rousseau et l'état de nature</i>	20
NATURE & CULTURE.....	21
<i>Merleau-Ponty</i>	21
<i>ERASME</i>	21
<i>Simone de Beauvoir</i>	21
POUR ETRE HEUREUX, FAUT-IL RETOURNER A LA NATURE ?.....	23
ROUSSEAU ET L'ÉTAT DE NATURE.....	23
<i>D'Holbach, une régression ?</i>	23
<i>Une utopie ?</i>	24
<i>Edgar Morin</i>	24
AVONS-NOUS DES DEVOIRS ENVERS LA NATURE ?	25
<i>Hans Jonas</i>	25
<i>Michel Serres</i>	25
"NATURE, CULTURE , ORDURES"	27
LE DROIT PEUT-IL SAUVER LA NATURE ?	27
LA CULTURE & L' HOMME	29
.....	29
<i>François JACOB</i>	29
<i>Jean-Paul SARTRE</i>	29
<i>Jean-Jacques ROUSSEAU</i>	30

CULTURE & VIOLENCE.....	31
PARTICULARISMES CULTURELS ET ETHNOCENTRISME	31
<i>Les zoos humains et leurs variants</i>	32
<i>Charles Darwin</i>	33
<i>La controverse de Valladolid</i>	33
DE L'ETHNOCENTRISME AU RELATIVISME... ..	34
<i>Claude LEVI-STRAUSS</i>	34
MONTAIGNE.....	35
QUELQUES CITATIONS.....	36
LE COURS ET LES FICHES EN TELECHARGEMENT.....	38

REMUE-NEURONES



- Qu'est-ce que la nature ?
- La nature a-t-elle des droits ?
- Quelle place l'homme occupe-t-il dans la nature ?
- Y-a-t-il des qualités essentielles et distinctives que l'on retrouve chez tous les membres de l'espèce humaine mais qui retrouvent que chez elle ?
- Ou n'est-il qu'une espèce parmi les autres ?
- Un homme privé de la parole, de sa mémoire est-il encore un homme ?
- Le biologique suffit-il à définir l'humain ? Existe-t-il une nature humaine ?
- Peut-on opposer nature et culture ? Faut-il suivre le modèle de la nature ?
- Faut-il nous rapprocher d'une vie naturelle ?



QUELQUES DEFINITIONS

NATURE & NATURE...

La nature désigne donc , au sens le plus général, **l'ensemble des entités et des processus dont l'existence est indépendante de l'homme.**

On peut ainsi dire que **la nature est tout ce qui se fait sans l'homme, ainsi que tout ce qui existerait si l'homme n'existait pas et n'avait jamais existé.**

Il faudra donc différencier causalité naturelle et causalité humaine

	NATURE	CULTURE
Nature comme environnement	<ul style="list-style-type: none">• Préexiste à l'homme• Existe indépendamment des intentions et efforts de l'homme.• Est soumise à des lois immuables.	<p>a) Constitué de toutes les productions humaines, depuis l'outil (technique) le plus simple jusqu'à l'œuvre d'art ou de pensée la plus achevée.</p> <p>b) Quand la nature ne suffit plus (aux besoins), la culture apparaît.</p> <p>Donc Culture = transformation</p>
Nature humaine	ce qui est commun à tous les individus et qui est donné à la naissance (Inné)	Ensemble des normes collectives , comportements acquis et transmis par les modes de vies : la culture collective



QU'EST-CE QUE L'HOMME ?

Quelle **place l'homme occupe-t-il dans la nature ?**

Y-a-t-il des **qualités essentielles et distinctives** que l'on retrouve chez tous les membres de l'espèce humaine mais qui ne se retrouvent que chez elle ?

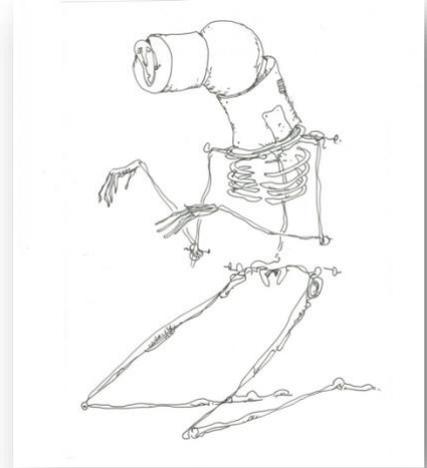
Ou n'est-il qu'**une espèce parmi les autres ?**

Comment parvenir à définir l'homme sans l'enfermer, le limiter ? Et d'ailleurs le peut-on ?

Un homme **privé de la parole, de sa mémoire** est-il encore un homme ?

Le biologique suffit-il à définir l'humain ?

Existe-t-il une **nature humaine ?**



L' HOMME EST-IL UNIQUE ?



Blaise Pascal, l'homme et le roseau... (1623-1662)

Mathématicien, inventeur... cocréateur avec Fermat du calcul des probabilités, théorie des nombres, travaux sur la pression atmosphérique et l'équilibre des liquides... A 19 ans, pour aider son père, il avait inventé la "Pascaline", la première calculatrice ! Auteur des Pensées, apologie de la religion chrétienne, inachevée et dont les fragments ont été publiés de façon posthume.

Pascal, Pensées

Fragments 348

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai point d'avantage en possédant des terres. Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par la pensée je le comprends.



Albert Jacquard et l'Humanitude



(1925-2013) Biologiste, généticien et essayiste français

(...) La vie de chacun participe à un grand dessein collectif, la construction de l'**humanitude**.

L'humanitude, c'est l'apport de tous les hommes, d'autrefois ou d'aujourd'hui, à chaque homme. Ce n'est pas là poser sur l'homme un regard mystique[1] ; c'est tout au contraire accepter l'aboutissement d'une analyse aussi réaliste que possible de l'aventure qui a produit l'homme. Cette aventure a commencé il y a quelque dix ou quinze milliards d'années avec le Big Bang initial faisant apparaître l'ensemble des constituants de notre univers matériel.(...)

Dans notre petit coin d'univers, sur la planète Terre, (...) l'évolution du vivant peut être présentée comme une course à la complexité gagnée d'abord par les mammifères, puis parmi eux par les primates, enfin par Homo sapiens. Cette victoire résulte de la fabuleuse richesse de son système nerveux central : les quelque 10^{10} ou 10^{11} neurones qui composent ce système sont liés entre eux par 10^{15} connexions, les synapses, et les performances de l'ensemble dépendent de la structure des réseaux peu à peu mis en place par la spécification du fonctionnement de ces synapses .

[1] Ici à comprendre comme ce qui aurait un rapport avec la religion, Dieu.

(...)La complexité atteint un niveau tel que l'on peut définir chaque homme comme un être ayant reçu un don qui rend dérisoires tous les autres : la capacité de se faire des dons à lui-même. Grâce à cette richesse, l'interaction entre les hommes peut se développer. Chacun profite des informations ou des découvertes des autres ; les réseaux intérieurs qui se créent en lui sont complétés par les réseaux collectifs dont il fait partie. Un homme ne peut être défini seulement par les éléments qui le constituent, cellules ou organes, ni par les métabolismes dont ils sont le siège ; pour expliquer ses caractéristiques les plus essentielles, il faut tenir compte aussi des groupes sociaux, linguistiques, culturels dont il fait partie.

Collectivement, les hommes ont utilisé le cadeau que la nature fait à chaque individu pour s'attribuer de nouveaux pouvoirs. Par le langage, par l'écriture, par les mille canaux de la communication, c'est-à-dire de la mise en commun, ils ont peu à peu créé, et continuent à créer, un ensemble d'entités qui n'ont d'existence que par eux.

Ils ont interrogé le monde qui les entoure, et surtout ils se sont interrogés à son propos ; ils l'ont reconstruit au moyen de concepts qu'ils ont imaginés, force, masse, spin[1]..., qui n'ont de sens que pour eux. Ils ont inventé des notions qui n'ont de valeur que pour eux, ainsi le bonheur ou la beauté. **Un lever de soleil sur une montagne n'est qu'un ensemble de photons d'énergies variées provoquant des sensations colorées ; il n'est beau que si un homme le regarde.** Ils se sont donné des objectifs, ont défini des exigences qui n'ont de signification que pour eux, ainsi la dignité, ou la liberté. Les événements que nous constatons autour de nous, qu'ils soient le résultat des cheminements rigoureux du déterminisme ou des loteries de l'aléatoire, qu'ils soient fatals ou imprévisibles, sont un résultat passif ; l'homme est, lui, capable, selon qu'il le décide ou l'accepte, d'être libre ou asservi.

Cet apport humain à l'univers, cette richesse qui n'existerait pas sans les hommes, et dont ils se gratifient les uns les autres, c'est cela l'humanité.

La nature, par hasard ou par nécessité, peu important les parts de ces deux ingrédients, a fabriqué sans préméditation, sans projet, l'humanité. Les hommes, capables de préméditation, pétris de projets, ont mis peu à peu en place tout un ensemble d'espoirs, d'angoisses, de compréhensions, de questions, qui n'existait pas dans l'apport de la nature, qui n'est pas inclus dans l'humanité, qui constitue l'apport propre de l'homme, l'humanité.

[1] Une des propriétés des particules

Être un homme, c'est partager provisoirement cette richesse peu à peu accumulée ; c'est aussi y apporter sa propre contribution. Pour y parvenir, il est, bien sûr, nécessaire d'avoir reçu lors de notre conception le patrimoine génétique qui nous fait appartenir à l'espèce Homo sapiens. Mais cette condition n'est pas suffisante. Les outils fournis par la nature restent sans intérêt tant que d'autres hommes ne nous apprennent pas à les utiliser. Des hommes sont nécessaires pour, d'un petit d'homme, faire un homme, pour l'« éduquer ».

Albert Jacquard, L'Héritage de la liberté – *De l'animalité à l'humanité*. Ch.13.

<https://youtu.be/JwPGoMHfG6w>

L'idée d'humanité en clair :



Ce terme a été créé par Albert Jacquard pour qualifier « l'apport de tous les hommes, d'autrefois ou d'aujourd'hui, à chaque homme ». Les hommes se transmettent non seulement un patrimoine génétique mais aussi un patrimoine culturel qui fait dire à Jacquard que « Les outils fournis par la nature restent sans intérêt tant que d'autres hommes ne nous apprennent pas à les utiliser. Des hommes sont nécessaires pour, d'un petit d'homme, faire un homme, pour l'« éduquer ». Ainsi, les hommes d'une génération à l'autre se transmettent leur richesse, accumulée au cours des millénaires. Et chacun y apporte sa propre contribution.

oo

EXISTE-T-IL UNE NATURE QUI NOUS DETERMINE ?



J.J Rousseau

(1712 – 1778) est un écrivain, philosophe et musicien genevois de langue française. Il est l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières et l'un des pères spirituels de la Révolution

René DESCARTES

1596-1650 Philosophe et mathématicien français.

Pour Descartes, l'homme se détache de la nature pour au moins deux raisons :



- D'abord il **la prend pour objet de connaissance.**
- Ensuite en tant qu' être qui pense « *Cogito ergo sum* » (« *Je pense donc je suis* »), **il se pense comme sujet et non comme objet.** Et à partir de là, il va échapper au « naturel », alors que l'animal lui, est vu comme agissant par instinct : il est donc proche d'un pur mécanisme : celui de l'horloge.



Camus et la condition humaine

Albert Camus est né en 1913, en Algérie. C'est à Alger, dans le quartier populaire de Belcourt,



qu'Albert Camus passe son enfance et son adolescence, sous le double signe, qu'il n'oubliera jamais, de la pauvreté et de l'éclat du soleil méditerranéen. Philosophe, romancier, journaliste... C'est un homme engagé. Il reçoit le prix Nobel de Littérature en 1957 et meurt en 1960 dans un accident de voiture.

LE MYTHE DE SISYPHE

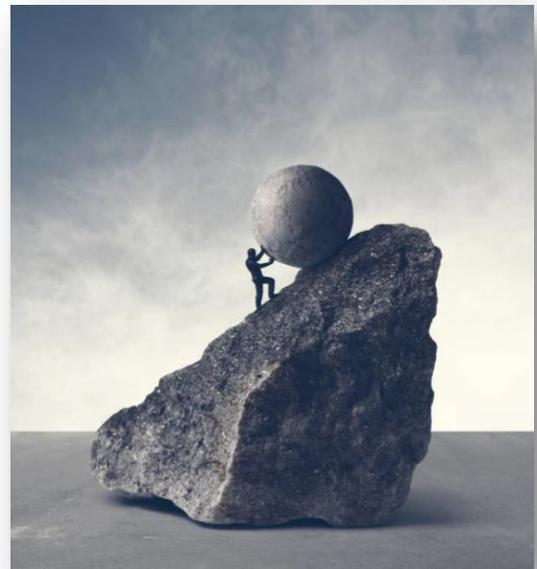
Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

On a compris déjà que Sisyphe est le héros absurde. Il l'est autant par ses passions que par son tourment. Son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie, lui ont valu ce supplice indicible où tout l'être s'emploie à ne rien achever. C'est le prix qu'il faut payer pour les passions de cette terre.

On ne nous dit rien sur Sisyphe aux enfers. Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime.

Pour celui-ci, on voit seulement tout l'effort d'un

corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté toute humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.



C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. A chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté connaît toute l'étendue de sa misérable condition: c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

A. Camus, Le Mythe de Sisyphe, 1942



OU L'HOMME EST-IL UN ANIMAL COMME LES AUTRES ?

Bertrand RUSSELL



Philosophe, Mathématicien..(1872-1970)

« Il n'y a aucune raison objective de considérer que les intérêts des êtres humains sont plus importants que ceux des animaux. Nous pouvons détruire les animaux plus facilement qu'ils ne peuvent nous détruire : c'est la seule base solide de notre prétention de supériorité. Nous valorisons l'art, la science et la littérature, parce que ce sont des choses dans lesquelles nous excellons. Mais les baleines pourraient valoriser le fait de souffler et les ânes pourraient considérer qu'un bon braiment est plus exquis que la musique de Bach. Nous ne pouvons le prouver, sauf par l'exercice de notre pouvoir arbitraire. Tous les systèmes éthiques, en dernière analyse, dépendent des armes de guerre. »

QU'EST-CE QUE LA NATURE ?

La nature désigne donc , au sens le plus général, l'ensemble des entités et des processus dont l'existence est indépendante de l'homme.

On peut ainsi dire que la nature est tout ce qui se fait sans l'homme, ainsi que tout ce qui existerait si l'homme n'existait pas et n'avait jamais existé.

Il faudra donc différencier causalité naturelle et causalité humaine plus le "Beau", n'est plus soumis à des règles strictes comme il l'était par exemple à l'âge classique. La question que l'on pourra se poser alors sera : Quand y-a-t-il art ?

J.J Rousseau

(1712 – 1778) est un écrivain, philosophe et musicien genevois de langue française. Il est l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières et l'un des pères spirituels de la Révolution



Mais (...) sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation c'est la faculté de se perfectionner; , au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans. Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, rependant par la vieillesse ou d'autres accidents, tout ce que sa perfectibilité * lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distinctive, et presque illimitée, est la source de tous les malheurs de l'homme ; que c'est elle qui le tire, à force de temps, de cette condition originaire dans laquelle il coulerait des jours tranquilles et innocents ; que c'est elle, qui faisant éclore avec les siècles ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même, et de la nature.

Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'Inégalité parmi les Hommes, Première Partie



La nature vue par René Descartes



L'œuvre scientifique de Descartes poursuit, à la suite de Galilée, la construction d'une nouvelle compréhension de la nature : non plus comme une Déesse toute puissante, telle que pouvait se la représenter la mythologie antique, mais comme un système mécanique possédant un fonctionnement réglé, immuable et compréhensible.

Sachez donc, premièrement, que par la Nature je n'entends point ici quelque Déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire, mais que je me sers de ce mot pour signifier la Matière même en tant que je la considère avec toutes les qualités que je lui ai attribuées comprises toutes ensemble, et sous cette condition que Dieu continue de la conserver en la même façon qu'il l'a créée. Car de cela seul qu'il continue ainsi de la conserver, il suit de nécessité qu'il doit y avoir plusieurs changements en ses parties, lesquels ne pouvant, ce me

semble, être proprement attribués à l'action de Dieu, parce qu'elle ne change point, je les attribue à la Nature ; et les règles suivant lesquelles se font ces changements, je les nomme les lois de la Nature

René Descartes, Traité du Monde,
1664.



La Nature vue par Baruch Spinoza



Selon Spinoza, Dieu n'est pas distinct de la nature : « deus sive natura ». Cependant, il existe deux acceptions de la nature. En tant que principe créateur, ordonnateur du monde créé, elle est Dieu et « nature naturante », en tant qu'ensemble des êtres et des lois créés par Dieu, elle est nature « naturée ».

CHAPITRE VIII- DE LA NATURE NATURANTE

Avant de passer à quelque autre sujet, nous diviserons maintenant brièvement la Nature totale, savoir en Nature naturante et Nature naturée. Par Nature naturante nous entendons un être que par lui-même, sans avoir besoin d'aucune autre chose que lui-même (tels les attributs que nous avons jusqu'ici signalés), nous concevons clairement et distinctement, lequel être est Dieu. (...)

Quant à la Nature naturée, nous la diviserons en deux, une universelle et l'autre particulière. L'universelle se compose de tous les modes qui dépendent immédiatement de Dieu ; nous en traiterons dans le chapitre suivant. La particulière se compose de toutes les choses particulières qui sont causées par les modes universels. De sorte que la Nature naturée, pour être bien conçue, a besoin de quelque substance.

Baruch Spinoza, Court Traité de Dieu, de l'homme et de la béatitude, 1660, trad. C.Appuhn.

Spinoza refuse de penser, comme Descartes le fait, que l'homme dispose d'un statut séparé des autres êtres de la nature. Contre l'idéal de se rendre « comme maître et possesseur de la nature », Spinoza répondra que l'homme n'est pas « un empire dans un empire », il est englobé dans la nature. Il n'existe donc pas d'extériorité de l'homme par rapport à la nature, pas plus qu'entre la nature et Dieu : « la puissance de Dieu et la puissance de la nature sont identiques ». Cependant, la définition de Dieu ici n'est pas celle de la religion, il est impersonnel et s'exprime sur deux modes :



1. Dieu comme principe créateur de tout l'être est la nature naturante
2. Dieu, comme l'ensemble des principes nécessaires et des êtres créés, est la nature naturée. Dieu n'est pas séparable de la nature : deus sive natura (Dieu, ou la nature).



La Nature vue par Galilée



Galilée (en italien : **Galileo Galilei**), né à Pise en 1564 et mort près de Florence le 8 janvier 1642 (77 ans), est un mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien du XVII^e siècle. **Galilée a démontré** que la terre tourne autour du soleil, et non l'inverse : c'est ce qu'on appelle l'héliocentrisme.

La philosophie est écrite dans cette immense livre qui se tient toujours ouvert devant nos yeux, je veux dire l'univers, mais on ne peut le comprendre si l'on ne s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec lesquels il est écrit. Il est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'en comprendre un mot. Sans eux, c'est une errance vaine dans un labyrinthe obscur.

Galilée, L'Essayeur, 1623



La nature vue par Hannah Arendt



Hannah Arendt (1906-1975) est une philosophe américaine d'origine juive allemande. Elle fait ses études en Allemagne, où elle devient l'élève notamment de Heidegger. En 1933, elle quitte son pays au moment où l'arrivée au pouvoir des nazis menace la vie des personnes juives. Elle se réfugie d'abord en France puis aux États-Unis . Elle y vivra jusqu'à sa mort.

Ce qui caractérise tous les processus naturels c'est qu'ils se produisent sans l'aide de l'homme, les choses naturelles sont celles qui ne sont pas « fabriquées», qui poussent toutes seules. (le sens authentique du mot « nature » qu'on le fasse dériver de la racine latine nasci,naître, ou qu'on le fasse remonter à son modèle grec, physis, qui vient de phycin,naître,croître).

À la différence des productions de la main de l'homme, qui doivent être réalisées étape par étape et dans lesquelles le processus de fabrication est entièrement distinct de l'existence de l'objet fabriqué, l'existence de la chose naturelle n'est pas séparée du processus par lequel elle vient à l'être, elle lui est en quelque sorte identique: la graine contient, et en un sens, elle est déjà l'arbre, et l'arbre cesse de exister lorsque cesse le processus de croissance par lequel il est né. Si nous considérons ces processus par rapport à la finalité humaine, qui a un commencement voulu et une fin déterminée, ils ont un caractère d'automatisme. Nous appelons automatique tous les mouvements qui sont chaînes d'eux-mêmes et par conséquent échappent aux interventions voulues et ordonnées.

Anna Arendt, La Condition de l'homme moderne, 1958

Certains états mentaux et sociaux [...] sont des états que l'on ne peut jamais atteindre par l'intelligence ou la volonté, car le fait même de s'y essayer interdit de réussir. [...]

Un cas paradigmatique est décrit de manière assez détaillée dans le journal de Stendhal. L'obsession de Stendhal est de devenir naturel. [...] Mais cette idée est contradictoire, puisque l'intentionnalité du désir de paraître indifférent est incompatible avec l'absence d'intentionnalité qui définit l'indifférence. Une incohérence du même type est illustrée par le passage suivant : « Pour être aimable, je n'ai qu'à vouloir ne pas le paraître ». Cela est certainement vouloir quelque chose qui ne peut pas être voulu. [...] Stendhal n'essaye pas de faire impression sur les gens en mimant des qualités qu'il ne possède pas. Il veut faire impression en étant ou en devenant un certain type de personne – une personne qui ne se soucierait pas de faire impression.

Jon Elster, *Le Laboureur et ses enfants*, 1983

J.J Rousseau et l'état de nature

“Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique, en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce (1) indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons. La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dot “

Jean – Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité des hommes (1755)

NATURE & CULTURE

Merleau-Ponty



Philosophe français (1908 -1961)

Distinguer nature et culture chez l'homme supposerait que nous puissions différencier ce que nous avons acquis de ce qui nous est inné !

Il n'est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'appeler table une table. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. Même ceux qui, comme la paternité, paraissent inscrits dans le corps humain sont en réalité des institutions.

Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait « naturels » et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique – et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales, par une sorte d'échappement et par un génie de l'équivoque qui pourraient servir à définir l'homme.

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (1945)

ERASME



XVI^e siècle

Pour les humanistes du XVI^e, l'œuvre de la nature doit être achevée par l'œuvre de l'éducation, conçue comme une préparation rationnelle à la vie active : « *On ne naît pas homme on le devient* », proclame Érasme.



Simone de Beauvoir



Philosophe & écrivaine
1908-1986

Quelques siècles plus tard, Simone de Beauvoir écrira dans *Le Deuxième sexe* : « *On ne naît pas femme, on le devient* »...

On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié. Chez les filles et

les garçons, le corps est d'abord le rayonnement d'une subjectivité, l'instrument qui effectue la compréhension du monde : c'est à travers les yeux, les mains, non par les parties sexuelles qu'ils appréhendent l'univers. Le drame de la naissance, celui du sevrage se déroulent de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ils ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs ; la succion est d'abord la source de leurs sensations les plus agréables ; puis ils passent par une phase anale où ils tirent leurs plus grandes satisfactions des fonctions excrétoires qui leur sont communes ; leur développement génital est analogue ; ils explorent leur corps avec la même curiosité et la même indifférence ; du clitoris et du pénis ils tirent un même plaisir incertain ; dans la mesure où déjà leur sensibilité s'objective, elle se tourne vers la mère : c'est la chair féminine douce, lisse élastique qui suscite des désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. Jusqu'à douze ans la fillette est aussi robuste que ses frères, elle manifeste les mêmes capacités intellectuelles ; il n'y a aucun domaine où il lui soit interdit de rivaliser avec eux. Si, bien avant la puberté, et parfois même dès sa toute petite enfance, elle nous apparaît déjà comme sexuellement spécifiée, ce n'est pas que de mystérieux instincts immédiatement la vouent à la passivité, à la coquetterie, à la maternité : c'est que l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant est presque originelle et que dès ses premières années sa vocation lui est impérieusement insufflée.

En fait, il n'y a pas l'homme d'un côté et la nature de l'autre . Il est un produit de la nature, il en fait partie. **Il est régi par les lois de la nature au même titre que n'importe quelle autre espèce.**

Pourtant le *naturel* s'oppose généralement au *culturel*. Et l'on a tendance à considérer que seul l'homme acquiert une culture, c'est à dire des acquis (techniques, langagiers, artistiques) qui se transmettent d'une génération à l'autre. On sait aujourd'hui, grâce aux découvertes en éthologie que les espèces animales sont aussi capables d'apprentissage, que les corbeaux communiquent entre eux pour se prévenir d'un danger, que les éléphants se reconnaissent dans un miroir et que chez certaines espèces, il y a des pratiques qui s'apparentent aux rites funéraires. Alors, qu'est-ce que l'homme a de particulier ?

Il est un être doté d'une intelligence qui lui permet d'adapter son environnement, de se rendre « *comme maître et possesseur de la nature* » (Descartes). Mais en réalité, il suffit de voir les effets dévastateurs d'un ouragan pour comprendre que ce pouvoir est très limité...

Pourtant l'homme est semble-t-il le seul à pouvoir imaginer aller sur la lune et y aller !

Se pourrait-il qu'il soit dans la nature de l'homme d'être un être de culture ? En fait la culture lui serait aussi naturelle que de voler pour les oiseaux...

Il y aura donc une **grande difficulté, voire une impossibilité à distinguer ce qui appartient à la nature et ce qui appartient à la culture chez l'homme.** Merleau-Ponty, ou François Jacob le soulignent. (Voir textes).

POUR ETRE HEUREUX, FAUT-IL RETOURNER A LA NATURE ?

ROUSSEAU ET L'ÉTAT DE NATURE

Cet idéal de la nature originare est présent dans les grandes sagesses antiques. Epicure indique, par exemple, que la sagesse consiste à trier nos désirs pour sélectionner ceux qui sont naturels et nécessaires. Le stoïcisme en est une autre illustration. Selon Épictète, la nature humaine permet à tout homme de devenir progressivement ce que sa nature lui fixe comme objectif ; en ce sens, la culture n'est que la poursuite de l'intention naturelle. L'homme est alors conçu comme « l'animal raisonnable », maître de lui, puisque sa vertu contrôle ses désirs.

Dans le christianisme, on retrouve l'idée d'une nature perdue, édénique, dont nous avons été chassés pour rejoindre une nature de second ordre qu'il faut soumettre. En effet, telle est la tâche que Dieu fixe à l'homme : « dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et tout animal qui se meut sur terre » (La Bible, Genèse 1-28).

D'Holbach, une régression ?

On prétend que le sauvage est un être plus heureux que l'homme civilisé. Mais en quoi consiste son bonheur et qu'est-ce qu'un Sauvage ? c'est un enfant vigoureux, privé de ressources, d'expériences, de raison, d'industrie, qui souffre continuellement la faim et la misère, qui se voit à chaque instant forcé de lutter contre les bêtes, qui d'ailleurs ne connaît d'autre loi que son caprice, d'autres règles que ses passions du moment, d'autre droit que la force, d'autre vertu que la témérité. C'est un être fougueux, inconsidéré, cruel, vindicatif, injuste, qui ne veut point de frein, qui ne prévoit pas le lendemain, qui est à tout moment exposé à devenir la victime, ou de sa propre folie, ou de la férocité des stupides qui lui ressemblent.

La Vie Sauvage ou l'état de nature auquel des spéculateurs chagrins ont voulu ramener les hommes, l'âge d'or si vanté par les poètes, ne sont dans le vrai que des états de misère, d'imbécillité, de déraison. Nous inviter d'y rentrer, c'est nous dire de rentrer dans l'enfance, d'oublier toutes nos connaissances, de renoncer aux lumières que notre esprit a pu acquérir : tandis que, pour notre malheur, notre raison n'est encore que fort peu développée, même dans les nations les plus civilisées.

[...] Les partisans de la Vie Sauvage nous vantent la liberté dont elle met à portée de jouir, tandis que la plupart des nations civilisées sont dans les fers. Mais des sauvages peuvent-ils jouir d'une vraie liberté ? Des êtres privés d'expériences et de raison, qui ne connaissent aucun motif pour contenir leurs passions, qui n'ont aucun but utile, peuvent-ils être regardés comme des êtres vraiment libres ? Un Sauvage n'exerce qu'une affreuse licence, aussi funeste pour lui-même, que nuisible pour les malheureux qui tombent en son pouvoir. La liberté entre les mains d'un être sans culture et sans vertu, est une arme tranchante entre les mains d'un enfant.

D'HOLBACH

Une utopie ?

*Devenant incapable d'identifier ce qui dépend du naturel et ce qui dépend du culturel, l'homme contemporain peut être conduit à vivre un rapport illusoire à la nature. La nostalgie de la nature perdue, l'idéal du naturel retrouvé dans l'assiette ou dans le folklore rural, le fantasme de la nature vierge s'affichent sur nos écrans ou font le succès d'un présumé « retour à la nature ». Les sociologues **Daniel Léger et Bertrand Hervieu** indiquent que derrière ce fantasme du retour se cache une aspiration éthique, car le naturel est identifié à ce qui est bon par essence. L'homme moderne et désorienté cherche donc moins à fuir un monde technique qu'à redéfinir ce que peut être une vie bonne, préoccupation centrale de l'éthique.*

Qui, aujourd'hui, entre deux métros, ne rêve de vivre à la campagne ? Qui ne rêve de retrouver, loin des miasmes et de la frénésie urbaine, cette vie simple, en harmonie avec la nature qu'on prête aux paysans d'autrefois ? Nostalgies du village où tout le monde se connaissait, nostalgies d'un travail où l'on voyait, où l'on palpait ce qu'on faisait, nostalgies de ces savoirs fondamentaux – désormais enfouis ou dévalués – qui permettaient de maîtriser son univers, nostalgies d'une sagesse qui savait placer l'homme dans la nature et non pas contre elle... nostalgies d'un monde où chacun, connu comme le fils d'Untel et Unetelle, avait ses racines...

Repoussoir hier, le monde rural est aujourd'hui un fantastique réservoir de fantasmes³. Des fantasmes qui font vendre : à défaut de vie verte, on achète « naturel », « bio » ou « rétro »... Des fantasmes qui font vivre : ceux pour qui l'horizon de l'existence, c'est la maison, ou la retraite à la campagne... Des fantasmes suffisamment mobilisateurs pour conduire des gens comme vous et nous à abandonner leur emploi, leurs perspectives de carrière, leur genre de vie pour se risquer à l'artisanat ou à l'agriculture... Immigrants de l'utopie, non parce que leur démarche serait nécessairement irréaliste ou farfelue, mais parce que leur refus du quotidien et leur rêve d'un avenir autre s'expriment dans cette tentative pour retrouver, loin des villes, un Âge d'Or que le progrès, l'industrie, le mirage productiviste ont, selon eux, détruit. [...]

Danièle Léger et Bertrand Hervieu, Le retour à la nature, © Éditions du Seuil, 1979.



Edgar Morin

Sociologue

“L'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par la culture”

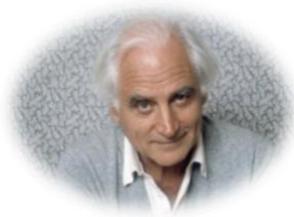
AVONS-NOUS DES DEVOIRS ENVERS LA NATURE ?

Hans Jonas

Hans Jonas, (1903-1993) , historien et philosophe allemand.

Face aux enjeux écologiques de l'époque moderne, Hans Jonas propose une reformulation de l'impératif catégorique kantien prenant en considération la responsabilité humaine envers la nature et le vivant. (Voir le cours sur la technique)

La nature en tant qu'objet de la responsabilité humaine est certainement une nouveauté à laquelle la théorie éthique doit réfléchir. Quel type d'obligation s'y manifeste ? [...] Et si le nouveau type de l'agir humain voulait dire qu'il faut prendre en considération davantage que le seul intérêt « de l'homme » – que notre devoir s'étend plus loin et que la limitation de toute éthique passée ne vaut plus ? [...]



Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre » ; ou pour l'exprimer négativement : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie » ; ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre » ; ou encore, formulé de nouveau positivement : « Inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir ».

Hans Jonas, Le principe responsabilité, 1979, trad. J. Greisch, © Flammarion, 2013.

Voir aussi, à ce sujet, le cours sur la technique.



Michel Serres

(1930- 2019). Philosophe et historien des sciences.



Il distingue deux rapports antagonistes de l'homme envers la nature et propose ainsi l'adoption d'un contrat qui lierait les hommes à la nature de manière symbiotique, c'est-à-dire dans une association organique réciproque considère qu'il est temps de fonder un contrat naturel qui place l'homme en situation de symbiote et non plus de parasite. Le parasite habite son hôte en lui prélevant des ressources sans partage, jusqu'à produire son épuisement et sa mort éventuelle. Inversement le symbiote entre dans une relation de don et de contre-don avec son hôte. Ce modèle des échanges entre l'homme et son environnement peut produire un usage de la nature non destructif, au bénéfice mutuel de l'humanité et de son milieu de vie.

Retour donc à la nature ! Cela signifie : au contrat exclusivement social ajouter la passation d'un contrat naturel de symbiose et de réciprocité où notre rapport aux choses laisserait maîtrise et possession pour l'écoute admirative, la réciprocité, la contemplation et le respect, ou la connaissance

ne supposerait plus la propriété, ni l'action la maîtrise, ni celles-ci leurs résultats aux conditions stercoraires. Contrat d'armistice dans la guerre objective, contrat de symbiose : le symbiote admet le droit de l'hôte, alors que le parasite—notre statut actuel— condamne à mort celui qu'il pille et qu'il habite sans prendre conscience qu'à terme il se condamne lui-même à disparaître.

Le parasite prend tout et ne donne rien; L'hôte donne tout et ne prend rien. Le droit de maîtrise et de propriété se réduit au parasitisme. Au contraire, le droit de symbiose se définit par réciprocité : autant la nature donne à l'homme, autant celui-ci doit rendre à celle-là, devenue sujet de droit.



"NATURE, CULTURE , ORDURES"

L'Anthropocène est une nouvelle époque géologique qui **se caractérise par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques.** C'est l'âge des humains ! Celui d'un désordre planétaire inédit.

Si les humains sont devenus une force naturelle capable de déstabiliser le système Terre, ne doit-on pas **mettre en question le « grand partage » entre nature et culture** qui structure la pensée des modernes ? L'anthropologue **Philippe Descola** révèle qu'il existe des sociétés où les hommes savent composer autrement des mondes avec ce qui n'est pas eux : les animaux, les plantes, les choses, les montagnes et les vallées, le ciel et la terre... Et nous invite à nous aventurer **« par-delà nature et culture »**. (Mediapart)

LE DROIT PEUT-IL SAUVER LA NATURE ?

Devant les multiples dommages causés par les pollutions et le dérèglement climatique, les initiatives juridiques et citoyennes se multiplient dans le monde, favorisant l'émergence d'une véritable justice environnementale.

C'est une première mondiale dans l'histoire du droit. Coup sur coup, au mois de mars 2017, deux fleuves se sont vu attribuer une personnalité juridique. En Nouvelle-Zélande, le fleuve Whanganui, troisième plus long cours d'eau du pays, a été reconnu « entité vivante ayant le statut de personne morale » par le Parlement. À l'instar des personnes mineures, il s'est vu affecter deux tuteurs légaux qui défendront ses intérêts. En Inde, c'est le Gange et l'un de ses affluents, la rivière Yamuna, tous deux sacrés, qui sont devenus des sujets de droit. Cette décision prise par la Haute Cour de l'État himalayen de l'Uttarakhand doit permettre de combattre plus efficacement la pollution provoquée par les rejets industriels et les égouts. [...]

Cette idée de nature-personne existe déjà en Amérique latine. La nouvelle Constitution de l'Équateur, adoptée en 2008, reconnaît la nature comme un sujet de droit : droit d'être respectée, droit d'être restaurée en cas de dommage...[...] La Bolivie a quant à elle voté en

2011 une loi sur la « Terre Mère », la « Pachamama », qui envisage tous les bénéfices de la nature pour elle-même et pas seulement pour les services qu'elle rend à l'être humain. [...]

Laure Cailloce, « Le droit peut-il sauver la nature ? », CNRS Le Journal, mai 2017.

En guise de conclusion

Êtres de culture, les hommes peuvent-ils être naturels ? A quoi ressemblent-ils quand ils essaient de l'être et que veut dire « être naturel » ?

Pour Diogène de Sinope, c'était rejeter toute forme de règle, toute soumission à la société humaine.

Pour lui, puisque les cultures, varient d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre, c'est qu'elles sont arbitraires et corruptrices. Il n'y a donc qu'une voie possible, se conformer à la nature universelle^[1] et imiter les animaux. Diogène prône donc le rejet de toute règle: il vit dans un tonneau, dit à l'empereur Alexandre venu le rencontrer de s'écarter de son soleil, mange avec les mains, urine et aboie comme un chien, se masturbe en public, mendie, et ne respecte aucune opinion.

Mais est-ce que respecter la nature de l'homme si précisément sa nature est précisément d'être un être de culture ?

Et qu'advierait-il de l'homme si chacun se laissait aller à ses penchants ? Freud par exemple considérera la civilisation (la culture) comme étant le seul barrage à notre agressivité naturelle qui nous pousse à éliminer, utiliser, détruire notre prochain !

A vous d'y réfléchir....

LA CULTURE & L' HOMME

Rappelons que **la culture** est « *l'ensemble des acquisitions faites par les hommes et le fait de les acquérir* » mais qu'elle est aussi « **un ensemble de normes collectives propre à un groupe** ».

LA CULTURE : EMISSION ARTE

François JACOB



Biologiste, prix Nobel de médecine en 1965 pour ses travaux sur la génétique. Il est notamment l'auteur de Le Jeu des possibles, 1981

Tout enfant normal possède à la naissance la capacité de grandir dans n'importe quelle communauté, de parler n'importe quelle langue, d'adopter n'importe quelle religion, n'importe quelle convention sociale. Ce qui paraît le plus vraisemblable, c'est que le programme génétique met en place ce qu'on pourrait appeler des structures d'accueil qui permettent à l'enfant de réagir aux stimuli venus de son milieu, de chercher et repérer des régularités, de les mémoriser puis de réassortir les éléments en combinaisons nouvelles. Avec l'apprentissage, s'affinent et s'élaborent peu à peu ces structures nerveuses. C'est par une interaction constante du biologique et du culturel pendant le développement de l'enfant que peuvent mûrir et s'organiser les structures nerveuses qui sous-tendent les performances mentales. Dans ces conditions, attribuer une fraction de l'organisation finale à l'hérédité et le reste au milieu n'a pas de sens. Pas plus que de se demander si le goût de Roméo pour Juliette est d'origine génétique ou culturelle. Comme tout organisme vivant, l'être humain est génétiquement programmé, mais il est programmé pour apprendre. Tout un éventail de possibilités est offert par la nature au moment de la naissance. Ce qui est actualisé se construit peu à peu pendant la vie par l'interaction avec le milieu.



Jean-Paul SARTRE

Philosophe et écrivain français (1905 – 1980)



*Connu pour son engagement politique et comme père de l'existentialisme, son nom et sa vie sont liés à la philosophe Simone de Beauvoir. Sartre est également l'auteur de romans et de pièces de théâtre (*Huis-clos*, *Les Mains sales*, *Les Mouches*...)*

L'existentialisme athée, que je représente, (...) déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas

de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence ; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.

Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme* (1946)



Si beaucoup ont vu dans les progrès de la civilisation, la promesse d'une humanité meilleure (La plupart des philosophes des Lumières notamment), d'autres comme J.J Rousseau voit là une source de corruption et de malheur. Partant du postulat que l'homme est naturellement bon et que c'est la société qui le corrompt, voici ce qu'écrit Rousseau :

Jean-Jacques ROUSSEAU

1712 à Genève – 1778 à Ermenonville, est un écrivain, philosophe et musicien genevois de langue française.

Il est l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières et l'un des pères spirituels de la Révolution, même s'il se distingue par la vision pessimiste qu'il a de la société et du progrès..



L'homme sauvage et l'homme civilisé diffèrent tellement par le fond du cœur et des inclinations que ce qui fait le bonheur suprême de l'un réduirait l'autre au désespoir. Le premier ne respire que le repos et la liberté, il ne veut que vivre et rester oisif, et l'ataraxie même du Stoïcien n'approche pas de sa profonde indifférence pour tout autre objet. Au contraire le citoyen toujours actif sue, s'agite, se tourmente sans cesse pour chercher des occupations toujours plus laborieuses : il travaille jusqu'à la mort, il y court même pour se mettre en état de service, on renonce à la vie pour acquérir l'immortalité. Il fait sa cour aux grands qu'il hait et aux riches qu'il méprise, il n'épargne rien pour obtenir l'honneur de les servir, il se vante orgueilleusement de sa bassesse et de leur protection, et fier de son esclavage, il parle avec dédain de ceux qui n'ont pas l'honneur de les partager. Quel spectacle pour un Caraïbe, que les travaux pénibles et enviés d'un Ministère Européen ! Combien de morts cruelles ne préférerait pas cet indolent sauvage à l'horreur d'une pareille vue qui souvent n'est pas même adoucie par le plaisir de bien faire ? Mais pour voir le but de tant de soins, il faudrait que ces mots, puissance et réputation, eussent un sens dans son esprit, qu'il apprît qu'il y a une sorte d'hommes qui comptent pour quelque chose les regards du reste de l'univers, qui savent être heureux et contents d'eux-mêmes, sur le témoignage d'autrui plutôt que sur le leur propre. Telle est, en effet, la véritable cause de toutes ces différences : le sauvage vit en lui-même ; l'homme sociable toujours hors de lui ne sait vivre que dans l'opinion des autres, et c'est, pour ainsi dire, de leur seul jugement qu'il tire le sentiment de sa propre existence.

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, II

CULTURE & VIOLENCE

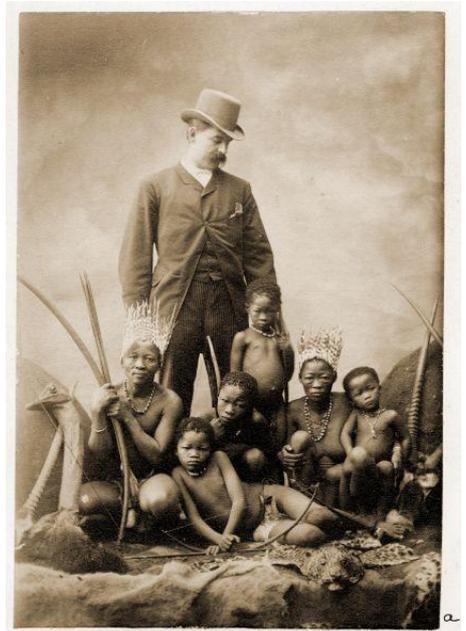
A priori, on pourrait penser que la civilisation nous rend meilleur au sens où elle nous permet d'accéder à la connaissance, de soigner, de faciliter la vie des hommes... Certes, il y a à n'en pas douter des aspects positifs. Mais sommes-nous pour autant plus humains ?

L'Histoire récente où non tendrait à nous faire penser que non...

PARTICULARISMES CULTURELS ET ETHNOCENTRISME

Il n'y a pas une culture mais des cultures. Et l'homme a bien du mal à considérer que celui qui ne vit pas comme lui, est néanmoins un homme d'une égale importance.

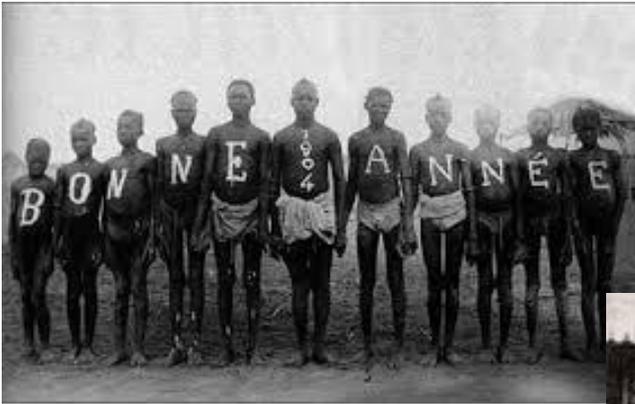
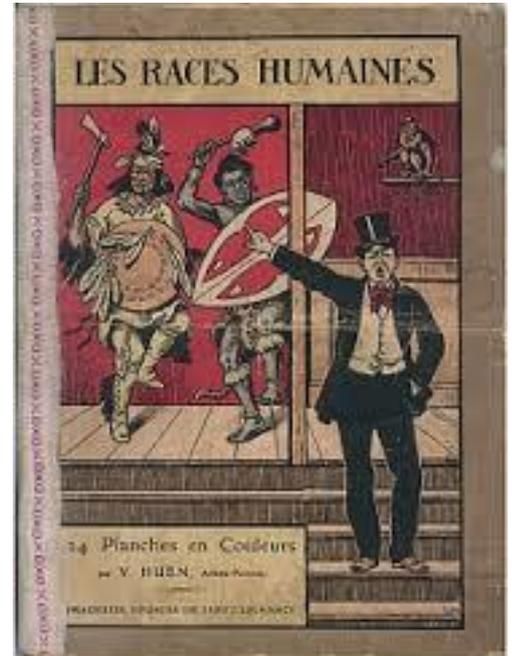
Entre relativisme absolu et ethnocentrisme, où se situer ? L'ethnocentrisme



Ethnocentrisme

Étymologie de « ethnocentrisme »: du grec ethnos, nation, tribu, et du latin centrum, centre. L'ethnocentrisme consiste à juger les autres cultures en fonction de la notre. Il correspond aux différentes formes que prend le refus de la diversité des cultures. Donc un ensemble de représentations, de croyances, de savoir-faire, de coutumes acquis en tant que membre de telle ou telle société, de telle ou telle communauté et non en tant que membre de l'espèce humaine. On parlera donc de culture occidentale, africaine, orientale...

Les hommes ont mis d'autres hommes en esclavage, les ont traités plus mal que des bêtes, ont douté de leur appartenance à l'humanité, ont exterminé ou tenté de le faire- des peuples entiers, au nom de l'homme, de la religion, de croyances, coutumes.... En quelque sorte, au nom de la culture !



proche de

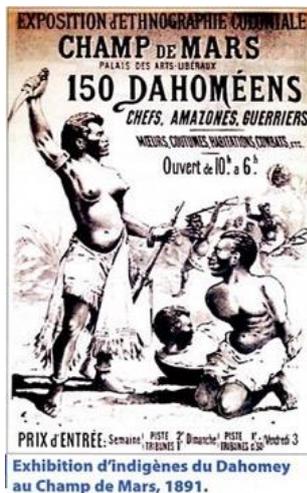


l'animal que de lui.

Les zoos humains et leurs variants

Les **expositions coloniales** furent organisées au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle dans les pays européens (Première en France: 1906 à Marseille) Elles avaient pour but de montrer aux habitants de la Métropole les différentes facettes des colonies.

Les expositions coloniales donnaient lieu à des **reconstitutions spectaculaires des environnements naturels** et des monuments d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie.



La mise en situation d'habitants des colonies, souvent déplacés de force, les fera plus tard qualifier de zoos humains



<<





MONTAIGNE

Michel de Montaigne, (Michel Eyquem, seigneur de Montaigne), 1533- 1592 est un philosophe et moraliste de la Renaissance.

*Dans ses **Essais** (1572-1592) il fait le projet de se peindre soi-même pour instruire le lecteur « Ce ne sont pas mes actes que je décris, c'est moi, c'est mon essence. » Il s'interroge sur l'homme et affirme que « Chaque homme porte la forme entière, de l'humaine condition. »*

« Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vrai, il semble que nous n'avons d'autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. [...]

Montaigne, Les Essais, XVI°



QUELQUES CITATIONS...

ALAIN (XX^e)

« Chacun de nous est vêtu de la civilisation, il ne se connaît point dans la nudité de l'animal ».

BACON (XVII^e)

“On ne commande à la nature qu'en lui obéissant.”

Bacon, Novum Organum, 1620, introduction.

DIDEROT (XVIII^e)

“L'homme n'est qu'un effet commun, – le monstre qu'un effet rare ; tous les deux également naturels, également nécessaires ; également dans l'ordre universel et général...”

Diderot, Le Rêve de D'Alembert, 1769

“Voulez-vous savoir l'histoire abrégée de presque toute notre misère ? La voici. Il existait un homme naturel : on a introduit au-dedans de cet homme un homme artificiel ; et il s'est élevé dans la caverne une guerre civile qui dure toute la vie.”

Diderot, Supplément au Voyage de Bougainville, 1773

HEGEL (XIX^e)

Nier le donné naturel en soi » et hors de soi , c'est s'affirmer comme homme et comme un être humain qui ne répète pas ce qu'il est comme l'animal , qui ne laisse pas les choses telles qu'elles sont. Construire, c'est détruire; devenir, c'est cesser d'être ce qu'on est. »

KANT (XVIII^e)

“La nature, c'est l'existence des choses, en tant qu'elle est déterminée selon des lois universelles.”

Kant, Prolégomènes à toute métaphysique future, § 14, trad. L. Guillermit, Vrin, 1986, p. 61.

LEVI-STRAUSS (XX^e)

« Le barbare, c'est l'homme qui croit à la barbarie », Race et Histoire

MERLEAU-PONTY (XX°)

“Ce qui définit l’homme n’est pas la capacité de créer une seconde nature, – économique, sociale, culturelle -, au-delà de la nature biologique, c’est plutôt celle de dépasser les structures créées pour en créer d’autres.”

Maurice Merleau-Ponty, La Structure du comportement, 1942, PUF, coll. Quadrige, 2000.

MONTAIGNE (XVI°)

« Chacun appelle barbarie ce qui n’est pas de son usage. Comme de vrai, il semble que nous n’avons d’autre mire de la vérité et de la raison que l’exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses. »

Montaigne, Les Essais, (1580-1595), livre Ier, chapitre XXXI

MORIN (XX°)

“L’homme est un être culturel par nature parce qu’il est un être naturel par culture.”

Edgar Morin (sociologue), Le paradigme perdu : la nature humaine, Seuil, coll. Points Essais, 1979, p. 222.

ROUSSEAU (XVIII°)

« Je ne vois dans tout animal qu’une machine ingénieuse, à qui la nature a donné des sens pour se remonter elle-même, et pour se garantir jusqu’à un certain point de tout ce qui tend à la détruire. J’aperçois précisément les mêmes choses dans la machine humaine avec cette différence que la nature seule fait tout dans les opérations de la bête, alors que l’homme concourt aux siennes en qualité d’agent libre. »

SARTRE (XX°)

“Ce que nous nommons liberté, c’est l’irréductibilité de l’ordre culturel à l’ordre naturel.”

Jean-Paul Sartre, Critique de la raison dialectique, 1960, Gallimard, p. 96.

SPINOZA (XVII°)

“La Nature n’agit pas pour une fin ; cet Etre éternel et infini que nous appelons Dieu ou la Nature, agit avec la même nécessité qu’il existe.”
Spinoza, Éthique, 1677, préface de la partie IV

“Cela appartient à l’essence de la chose, qui fait que, cela étant donné, la chose est donnée; et que cela étant ôté, la chose est nécessairement ôtée.”

LE COURS ET LES FICHES EN TELECHARGEMENT